

LA TOUR

Jean-Pierre Cuzin



CITADELLES
& MAZENOD



*Il fit de la nuit son royaume.
C'est une nuit intérieure : un logis humble et clos
où il y a un corps humain qu'une petite source de lumière éclaire en partie.
Telle est l'unité de l'épiphanie : 1. la nuit, 2. la lueur, 3. le silence, 4. le logis clos, 5. le corps humain.*

Pascal Quignard

Après trois siècles d'oubli, une poignée d'historiens d'art assemble depuis 1915 les pièces du puzzle Georges de La Tour (1593-1652). La vie et l'œuvre de l'artiste restent aujourd'hui encore nimbés de mystère.

Lorrain, vraisemblablement formé à Paris et en Italie, La Tour s'installe à Lunéville en 1616 où il assoit d'abord une réputation de peintre régional avant de séduire une clientèle parisienne pour enfin gagner le rang de « fameux peintre » de Louis XIII. À l'implacable naturalisme de ses premières toiles succèdent des œuvres d'une plus large respiration, servies par un raffinement pouvant aller jusqu'à la bizarrerie. Ses coloris chatoyants et sa science du dessin à la pointe du pinceau si expressif ouvrent la voie à la fin des années 1630 aux nocturnes, d'une simplification sans précédent : ses figures rayonnent d'une intensité silencieuse et dépouillée.

Par une approche de « connaisseur », examinant méticuleusement les œuvres, Jean-Pierre Cuzin parvient à recomposer la création de l'artiste en la situant dans sa biographie, si lacunaire soit-elle. Il apporte ainsi un nouvel éclairage sur le corpus du peintre (œuvres attribuées, copies, œuvres d'atelier ou de suiveurs) faisant le point sur les nouvelles datations et attributions à l'appui des derniers travaux de recherches. Son propos est servi par une iconographie abondante et de grande qualité ainsi que par de nombreux détails d'œuvres.

Par leur sublime obscur, la douceur de leurs silhouettes, cet attendrissant sentiment de candeur qu'ils dégagent, *La femme à la puce*, *Madeleine*, *Saint Joseph et l'ange*, *Le Nouveau-né*, nous hanteront encore longtemps.

Saint Joseph charpentier

Détail
Vers 1642
Huile sur toile
137 x 102 cm
Paris, musée du Louvre

Sommaire

Introduction

I. Jeunesse et formation

Les premières années
Une formation à Paris ?
Le voyage en Italie
Diogène

II. Vers 1616-1630. Le début d'une carrière

Le retour à Vic, le mariage et l'établissement à Lunéville
Les *Apôtres* d'Albi
La Rixe de musiciens
Les Mangeurs de pois
Le Vieilleur de Bergues
Les Vieillards de San Francisco
L'Argent versé
Images de la misère

III. 1630-1640. Diurnes et nocturnes. Le peintre reconnu

La Lorraine malheureuse
La Tour à Paris
Le Vieilleur de Nantes
Les *Saint Jérôme*
Tricheur et Diseuse de bonne aventure
Deux *Saints* à mi-corps
Les premiers nocturnes, un moment d'expériences
Saint Sébastien soigné par Irène : deux tableaux « pareils »

IV. 1640-1645. *Les Nuits* : la maîtrise d'un style

La Tour, peintre et hobereau lorrain
Les grands nocturnes
Les *Madeleine*
Le *Saint Jérôme* Jamot
L'Extase de saint François
Le Songe de saint Joseph
Saint Joseph charpentier
Les Joueurs de dés
Le Souffleur à la lampe
De nouveaux *Vieilleurs*
Le Saint Pierre de Cleveland
L'Adoration des bergers

V. 1646-1652. Les dernières années

La Tour, un homme peu aimé ?
Le maréchal de La Ferté
Le contrat de Didelot
Figures à la chandelle
Scènes de famille à la chandelle
Un problème : *Saint Jérôme lisant*
La Découverte du corps de saint Alexis
Saint Sébastien soigné par Irène
Le Reniement de saint Pierre
La fin
Épilogue : la part d'Étienne

VI. Oubli et redécouverte

De la mort de La Tour à la Révolution
Le XIX^e siècle
1915 et 1931 : les deux articles d'Hermann Voss
1934 : l'exposition des peintres de la réalité
Après la guerre de 1939-1945
L'exposition de 1972 et ses suites
Depuis 1990 : l'exposition de 1997
et les années récentes

Conclusion

Annexes

Chronologie sommaire
Répertoire chronologique
des tableaux de Georges de La Tour
Mentions des œuvres disparues
Bibliographie sélective
Index

La Diseuse de bonne aventure
Détail
1632-1635
Huile sur toile
102 x 123 cm
New York,
The Metropolitan Museum of Art





**La Rixe de musiciens
ou La Rixe**
Vers 1620-1625
Huile sur toile
85,7 x 141 cm
Los Angeles, J. P. Getty Museum
of Art

Page de droite
Vieille femme
Vers 1625 ou vers 1635
Huile sur toile
91,4 x 60 cm
San Francisco, Fine Arts Museum

La Tour, peintre glorieux, tant aimé aujourd'hui, est on le sait un rescapé. Vite oublié après sa mort au milieu du *xvii^e* siècle, il fut totalement anéanti puisque démodé, dans un pays où comptent beaucoup les modes. Il y a un siècle, Georges de La Tour n'existait pas, son nom ne figurait sur le cartel d'aucun musée, aucune histoire de la peinture ne le mentionnait.

Il a fallu presque un miracle, à la suite de l'intuition d'un grand historien d'art allemand, Hermann Voss, pour que dans les années 1920 et 1930 se dessine à nouveau la personnalité du peintre grâce à une enquête menée avec une ardeur quasi policière, celle que l'on emploie à élucider un mystère, en traquant le nouveau document, en pistant le nouveau tableau. Il fallut beaucoup de labeur et une pincée de géniale intuition à d'autres grands historiens d'art, au premier rang desquels Roberto

Longhi, Charles Sterling et Vitale Bloch. Puis il fallut une chaîne prodigieuse où s'entrelacent la volonté, le talent et le hasard : archivistes, historiens de toutes sortes, artistes, marchands d'art, écrivains, collectionneurs, conservateurs de musées se sont relayés, complétés, encouragés et, bien sûr, contredits, disputés, chamaillés, pour que, remontés de toutes pièces comme le jouet d'un enfant ou le puzzle d'un adulte, existent à nouveau un homme et un peintre oubliés.

D'autres artistes ont été redécouverts au *xx^e* siècle, mais ceux-ci ont plus exactement été réévalués, à partir d'un corpus d'œuvres existant que l'on a précisé, augmenté, discuté et dont a compris l'originalité et la qualité. Ainsi, pour rester au *xvii^e* siècle, de Caravage ou de Vermeer, ainsi, pour remonter plus haut, de Piero della Francesca et de nombreux « primitifs » italiens, nordiques ou français.



Le Vieilleur,
dit Le Vieilleur à la mouche,
ou Le Vieilleur au chapeau
Vers 1630
Huile sur toile
162 x 105 cm
Nantes, musée d'Arts



La Tour reste une personnalité en cours de reconstruction, une suite d'hypothèses étayées par des documents d'archives et une proportion importante de tableaux signés. Mais il ne faut pas se cacher que la récolte des œuvres qui composent aujourd'hui son corpus ne représente qu'une petite part de sa production. Imaginons Raphaël dont ne subsisterait

qu'une peinture sur dix. Écrire sur La Tour, c'est rendre compte de l'état d'un dossier qu'un nouveau document d'archives, un nouveau tableau peuvent modifier du tout au tout. Ce livre est tout différent de celui que nous aurions écrit il y a un an. De nouvelles découvertes le rendront peut-être incomplet, ou en partie caduc. C'est la loi de la recherche en histoire de l'art.

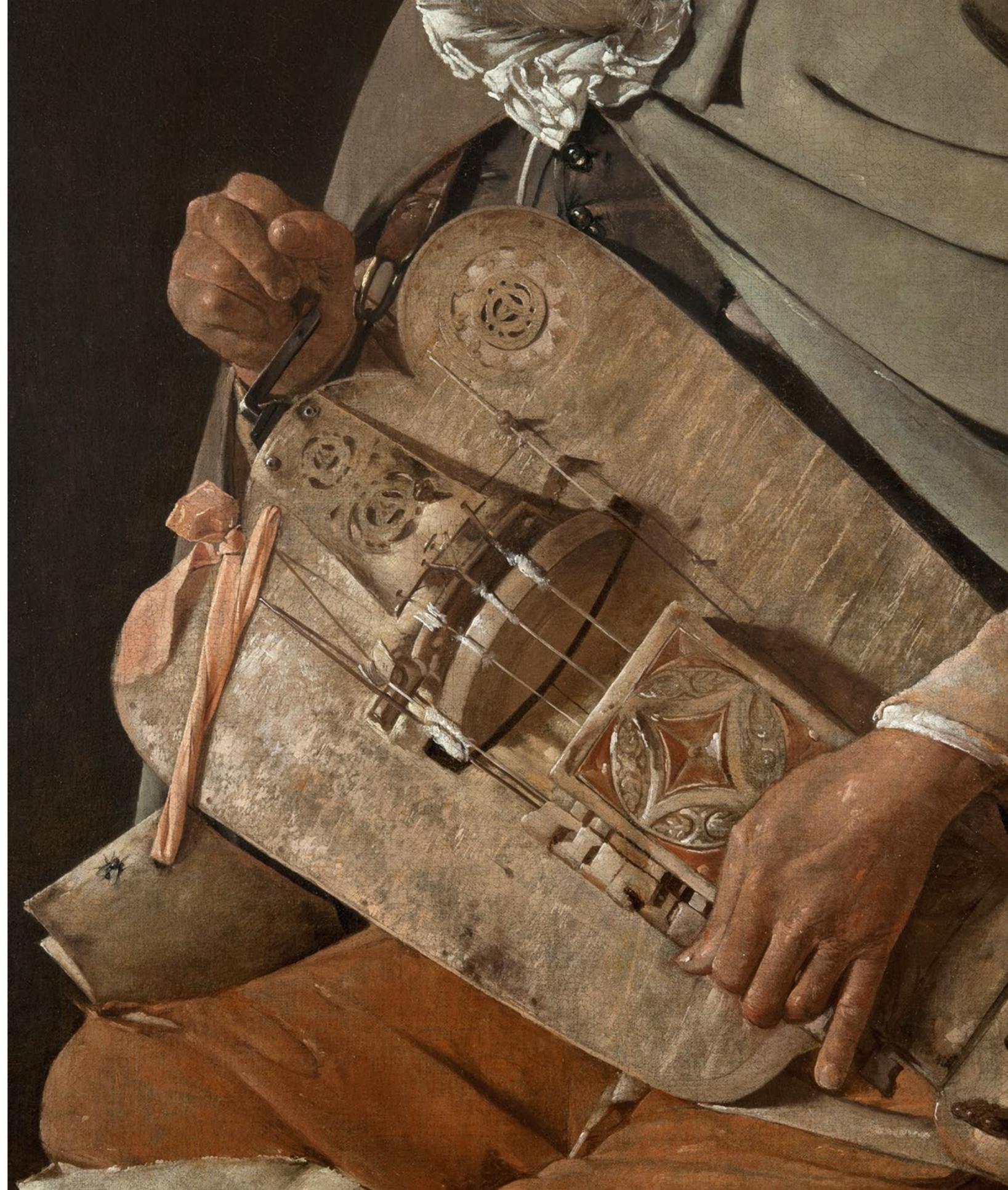
Après d'autres, nous allons tenter de parler de l'art de Georges de La Tour, c'est-à-dire de son parcours de peintre. Une seule chose est certaine : nous savons qu'une reconstitution complète est impossible. De cet artiste sombré dans le néant, victime comme bien d'autres des modes, seule une petite partie de la production est aujourd'hui connue de nous. Ce ne sont que des éléments d'un puzzle, pour reprendre la formule. Quel pourcentage ? Un tableau sur dix ? Cet œuvre connu par une quarantaine de toiles originales et autant d'autres, disparues, par de fidèles copies, fut apparemment considérable. Rien à voir avec celui de Vermeer de Delft, autre gloire « redécouverte », peintre de quelques dizaines de tableaux.

Ce que la chance ou le hasard ont laissé venir jusqu'à nous, comme les objets rescapés portés sur le rivage après un naufrage, comment l'ordonner, le répartir dans le temps ?

La Tour peignit pendant une quarantaine d'années et l'on cherche, tout naturellement, à les remplir en répartissant de façon égale, tout au long, les œuvres sauvées. Peut-être à tort.

Ainsi a-t-on fabriqué successivement plusieurs La Tour, en fonction de la nature des toiles resurgies : celui des nocturnes, qui sembla contredit par celui des représentations diurnes.

Des dizaines de créations importantes de La Tour, incontestablement, manquent à l'appel. Il est vain de se consoler en prenant conscience des nombreuses répétitions et variantes qu'attestent les tableaux conservés. Car, nous le verrons, La Tour a souvent repris ses créations et, tel que nous l'apercevons, son œuvre apparaît comme un jeu d'échos, de mises au point, peut-être de redites. Mais des aspects entiers de son activité nous manquent sans aucun doute.



**Le Tricheur, dit Le Tricheur
à l'as de carreau**
Vers 1635
Huile sur toile
106 x 146 cm
Paris, musée du Louvre

La carrière est assez courte, puisque La Tour meurt avant d'atteindre la soixantaine, ce qui représente malgré tout, en bonne logique, à peu près quarante ans de production, la durée de beaucoup d'autres carrières. C'est en tout cas le temps d'une considérable, d'une surprenante évolution, avec des contradictions et peut-être des volte-face. Le fait est que l'art de La Tour, si on le compare à celui de ses grands contemporains, Poussin, Claude Lorrain ou les frères Le Nain, est extraordinairement divers et déconcertant : qui dirait que *La Rixe* de Los Angeles et *Le Nouveau-Né* de Rennes sont issus d'un même pinceau ? En regard, Simon Vouet, passant de ses années italiennes, dites caravagesques, à celles vécues à Paris, garde une unité, une souple aisance, un lyrisme heureux qui désignent clairement un unique concepteur. Au point que pour La Tour il fallut bien des années, et celles-ci ne sont pas si lointaines, pour que tous soient convaincus de l'unicité de main de ces créations si disparates. Beaucoup étaient signées ! Sinon le débat durerait peut-être encore.

Cette disparition des œuvres de La Tour, comment l'expliquer ? Par la mode, nous l'avons dit, en premier lieu. Les sujets rustiques comme les nocturnes ont vite été jugés communs, dépourvus d'ambition intellectuelle, sans idéal. Rustauds. Ce qui, en France, ne pardonne pas. Mais en partie peut-être pour d'autres raisons : notamment, le principal souci du fils de La Tour, Étienne, est d'être anobli et de faire oublier que son père était peintre ; il change de patronyme pour devenir du Ménil de La Tour. Put compter aussi le fait que les quelques gravures réalisées d'après ses tableaux n'ont pas été diffusées et sont passées sous le nom de Jacques Callot. La Tour sut se faire connaître à Paris, mais ne parvint pas à s'y assurer un succès durable. Et Paris est l'impitoyable ville des modes.

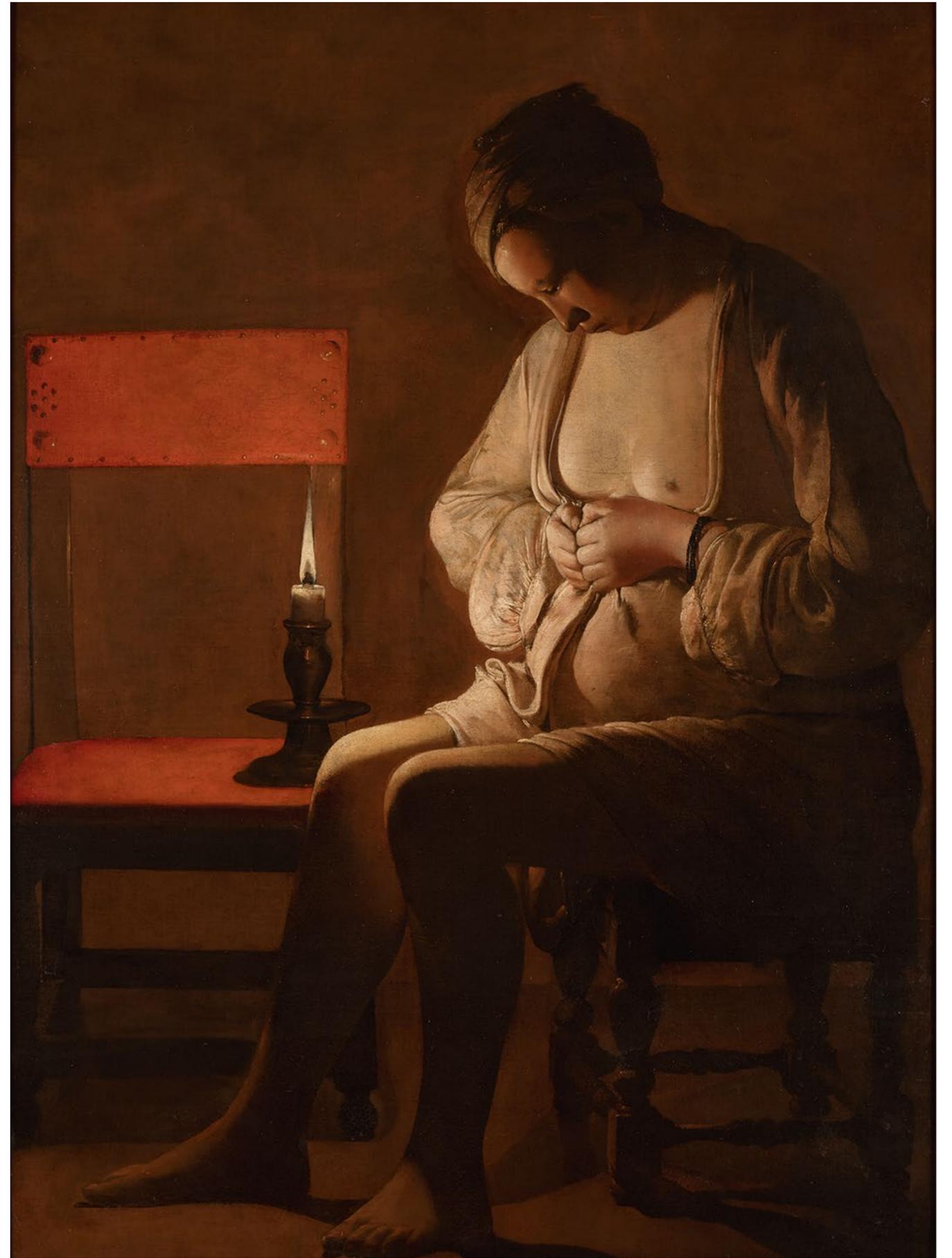
Ce que nous tentons dans ce livre est un peu l'impossible : mettre en relation en suivant un fil chronologique ce que nous savons de Georges de La Tour et les peintures que l'on conserve de lui. Placer les œuvres dans la vie. Entreprise périlleuse, puisque l'on connaît peu de choses de l'homme et qu'une grande partie de l'œuvre n'est plus là. Et qu'il est toujours





Job raillé par sa femme
Vers 1632-1635
Huile sur toile
145 x 97 cm
Épinal, musée d'Art ancien
et contemporain

Page de droite
La Femme à la puce
Vers 1635
Huile sur toile
120 x 90 cm
Nancy, Musée lorrain





périlleux, lorsqu'on étudie un artiste, d'expliquer l'œuvre par ce que nous savons de la vie, comme de faire dire à l'œuvre ce que nous souhaitons savoir de la vie de l'homme. Mais réapparus petit à petit, au fil des années, nouveaux documents et nouveaux tableaux autorisent peut-être aujourd'hui à tenter de retracer une carrière qui n'est plus tout à fait, comme le disait Jacques Thuillier, « une suite d'hypothèses », même si elle comporte de nombreux points d'ombre.

C'est une démarche de « connaisseur » que nous allons privilégier, attachée à une étude précise des œuvres, en tentant de distinguer les originaux des copies, en examinant leur état de conservation, en faisant dire aux œuvres elles-mêmes tout ce qui est possible. Si nous attachons ici tant de prix à la chronologie, ce n'est pas par goût de l'érudition, mais parce que c'est la seule façon de comprendre l'évolution, les hésitations, l'ambition de l'artiste. De même, rapprocher de lui ceux qui le précèdent ou ceux qui lui sont contemporains, c'est mieux regarder sa création : découvrir ce qui l'inspire, à quoi elle s'oppose, ce qui fait son originale beauté.

Il s'agit bien de faire reconnaître la grandeur de Georges de La Tour en cherchant à percevoir sa création comme si elle était celle d'un musicien, en montrant comment s'enchaînent les œuvres, en mettant le doigt sur l'évolution des manières, les contradictions, les progressions, sinon les progrès, en faisant comprendre la conception même des formes, de l'espace, des couleurs, de la facture, malgré les nombreuses lacunes. Telle est l'ambition de ce livre. Il y faut de la part du lecteur un effort : regarder des œuvres le style et pas seulement rester fasciné par leur image.

Mais que celui-ci se rassure : malgré ce regard exigeant, malgré cette description d'un paysage parcellaire ou plutôt d'un édifice en chantier, malgré ces arides mentions d'archives, malgré le recours, parfois, à de pauvres copies des œuvres perdues, il ne faut pas se tromper. Ce qui a été retrouvé compose aujourd'hui un ensemble plein d'interrogations mais cohérent qui nous révèle, éclatant, bouleversant, un des plus grands peintres qui soient.

*L'Apparition de l'ange
à saint Joseph,
dit Le Songe
de saint Joseph*

Détail
Vers 1642
Huile sur toile
93 x 82,2 cm
Nantes, musée d'Arts

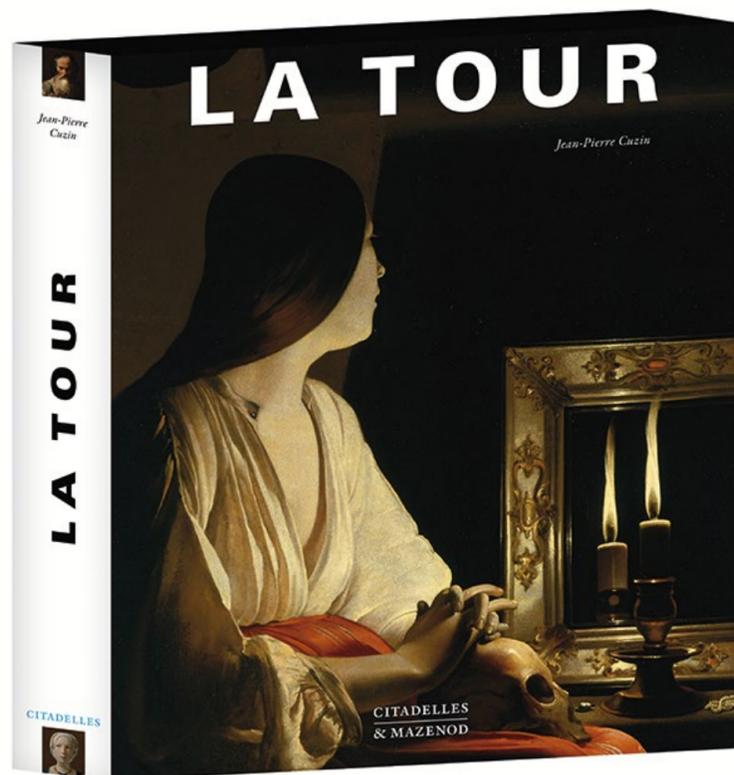
Le Nouveau-Né
Détail
Vers 1648
Huile sur toile
76 x 91 cm
Rennes, musée
des Beaux-Arts



L'AUTEUR

Jean-Pierre Cuzin, conservateur général du Patrimoine, ancien pensionnaire de la Villa Médicis, a été conservateur au département des Peintures du musée du Louvre, puis a dirigé l'Inspection générale des Musées à la Direction des Musées de France avant d'être chargé de la direction du département des Peintures. Ses publications, livres, articles, catalogues d'expositions concernent surtout la peinture française des XVII^e et XVIII^e siècles : mouvement caravagesque (Valentin, Vouet), les « peintres de la réalité » (les frères Le Nain), la seconde moitié du XVIII^e siècle (Fragonard, Vincent, les artistes néoclassiques). Il porte un intérêt particulier aux rapports entre les artistes anciens et ceux de l'époque moderne et contemporaine (exposition *Copier-Créer, Raphaël, Fragonard, Ingres*).

Il a consacré de nombreuses publications à Georges de La Tour dont le catalogue de l'exposition de Paris (Grand Palais, 1997) et *La Tour, histoire d'une redécouverte*, avec Dimitri Salmon (1997 et 2004).



COLLECTION « LES PHARES »

Un livre de 384 pages
390 illustrations couleur
Relié sous jaquette et coffret illustrés
27,5 x 32,5 cm

ISBN : 978 2 85088 855 7
Hachette : 3554 340
Parution : office 536, 5 octobre 2021

Première de couverture
**La Madeleine pénitente,
dite La Madeleine
Wrightsman,
ou La Madeleine
aux deux flammes**
Détail
1632-1635
Huile sur toile
133 x 102 cm
New York, The Metropolitan
Museum of Art

Page de droite
**La Diseuse de bonne
aventure**
Détail
1632-1635
Huile sur toile
102 x 123 cm
New York, The Metropolitan
Museum of Art

Quatrième de couverture
**La Diseuse de bonne
aventure**
Détail
1632-1635
Huile sur toile
102 x 123 cm
New York, The Metropolitan
Museum of Art

35-5434-0
ISBN: 978-2-85088-855-7

9 782850 888557



